



Yohan Bret, 28 ans Les planches du salut

Gueule d'ange. Sourire tendre. Débit hâtif. Il y a du Xavier Dolan chez Yohan Bret. Même précocité, même éclat ardent dans le regard qui ne laisse rien soupçonner des blessures de l'enfance. Même amour des garçons. Même manière brûlante enfin de se donner à leur art, alors que rien ne les prédestinait l'un et l'autre à cela. Le premier a souvent dit avoir « fait du cinéma parce qu'il était au chômage ». Le second nous apprend que le théâtre s'est imposé comme « alternative à la rue » (où il vivait quand Carole Larruy et Gilles Lacoste, ses professeurs d'art dramatique à Cugnaux, lui ont tendu la main). Depuis, le jeune homme a tracé sa route : ancien compagnon de la 4^e « promo » du CDR de Haute-Normandie, il co-fonde Théâtre Extensible en 2006 et la Cie l'An 01 en 2015, dont il est aujourd'hui le singulier directeur artistique. *ADN, acide désoxyribonucléique*, qui a fait son petit effet en novembre dernier au théâtre des Mazades : c'est lui, entouré de son crew normand, venu de loin pour jouer une date à ses côtés. « Dans cette pièce, Dennis Kelly raconte le drame d'un adolescent humilié jusqu'à la mort par un groupe de camarades, souffle-t-il en jet. Mais derrière le fait divers, la pièce est surtout l'occasion de creuser les questionnements de l'adolescence, de sa violence, et de penser la problématique de la reconstruction. Moi aussi, j'ai dû me reconstruire de manière très forte, très forcée, dans l'urgence, et j'ai cherché à sortir par le théâtre tout ce que j'avais sur le cœur, et que j'ai encore, et c'est pour cela que je parle si vite. »

ÉCOLES, FOYERS DE JEUNES, CENTRES PÉNITENTIAIRES, STRUCTURES POUR HANDICAPÉS MENTAUX, CAMPS TSI GANES, PARTOUT OÙ IL SENT UNE URGENCE DE PARTAGE, DE DIALOGUE, ET D'ÉCOUTE, YOHAN APPORTE SA BOÎTE NOIRE REMPLIE DE TEXTES FORTS À PARTAGER ET DE COPAINS COMÉDIENS.

► **L'utopiste résilient**

L'empathie par expérience. C'est cela le théâtre de Yohan, une force de résistance née de blessures intimes mais perpétuée ensuite au profit des autres, non seulement sur les planches (ici de salut), mais à travers tout un ensemble de programmes de médiation et de transmission autour de son travail. Écoles, foyers de jeunes, centres pénitentiaires, structures pour handicapés mentaux, camps tziganes, partout où il sent une urgence de partage, de dialogue, et d'écoute, Yohan apporte sa boîte noire remplie de textes forts à partager et de copains comédiens. Dire les choses. Ne jamais rompre les liens entre les personnes d'où qu'elles viennent, qui qu'elles soient. Voilà ce qui fait courir Yohan sur les plateaux de théâtre où, même quand il n'est pas aux manettes, les rôles sont souvent choisis en fonction de thématiques fortes concernant toujours la jeunesse : *la Pierre* d'Edward Bond ou le conte initiatique d'un jeune, *l'Été des Martiens* de Nathalie Boisvert évoquant l'isolement de la jeunesse, *Wolfs(x)(e)*, de Sabrina Ahmed qui interroge la question des identités sexuelles et *Épître aux lucioles* de Yazidou Maandhui celle de l'immigration ; ou encore *Un monde idéal ?*, de Thierry Bédard, film tourné dans les lycées et portant un regard critique sur les inégalités dans le monde.

Une constance dans les convictions qui doit à Yohan d'avoir été souvent taxé d'« idéaliste ». Lui s'en moque. Il en a trop entendu dans sa jeune vie pour s'arrêter à ces étiquettes bon marché. Il assume. Et même « idéaliste » ce n'est pas assez, « utopiste », c'est encore mieux. L'intention de la jeune Cie de l'An 01, est-il mentionné sur son site internet, est de « saupoudrer d'utopies le présent ». Une belle note d'intention pour l'avenir, qu'il précise ainsi : « Il y a en chacun de nous une force et un potentiel immenses à se réaliser et à bouleverser le futur. » À l'heure où une grande partie de la jeunesse a abandonné toute envie de se battre pour l'espoir, la petite voix de Yohan, qui crie son envie de ré-enchanter le monde, s'écoute. Et s'applaudit.

